La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°17 – Novembre 2009

SOMMAIRE

La « Grièche » lance un appel…	p. 1
La Chronique juin à août 2009	p. 2
Gobemouche noir	p. 19
Séjour dans le nord du pays	p. 24
Carnets naturalistes	p. 30
L'Orobanche de la germandrée	p. 41

natagora — Aves

Cercles des Naturalistes de Belgique asbl
Section LE VIROINVOL

COMITÉ DE RÉDACTION : PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

LA « GRIÈCHE » LANCE UN APPEL…

Une petite constatation… Chaque trimestre, la Grièche reçoit pas mal d'observations, de photos et d'articles divers. C'est un vrai régal, pour nous, de faire partager tout cet effort collectif. Encore merci à toutes les personnes y participant. Cependant, peu de textes émanent de personnes débutant en ornithologie. C'est un peu dommage parce qu'elles ont certainement beaucoup de choses à raconter : leurs découvertes, une balade ou une excursion qui valent le détour, des questions qui peuvent intéresser tout le monde, un comportement particulier, une anecdote, un suivi d'espèce,…

Un appel est donc lancé, les articles seront publiés qu'il fasse ¼ de page ou plusieurs pages. Le comité de lecture est là aussi pour éventuellement ajuster le tir. Donc surtout n'hésitez pas et cela vaut pour tout le monde ☺ ! On compte particulièrement sur vous !

Pour rappel :
L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle. Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : http://observations.be/ ou sur http://lagrieche.observations.be/index.php (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé. Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante (**attention nouvelle adresse!**) : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera publiée dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail. Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les deux sites suivants :
www.natagora.be/coaesm et www.aquascope.be

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de septembre à novembre 2009 pour le **15 décembre** au plus tard !

Bonne lecture,

Philippe DEFLORENNE

LA CHRONIQUE

JUIN – AOUT 2009

L'été 2009 peut être caractérisé de chaud et sec.
Les nidifications entamées au printemps vont trouver leur dénouement. Citons par exemple, la Sterne pierregarin qui confirmera à Virelles avec 3 jeunes dont un servira malheureusement de repas à une corneille.
Les espoirs donnés par la Huppe fasciée et la Rousserolle turdoïde n'ont pas pu être confirmés. Le doute subsiste. Néanmoins, la réapparition de ces 2 espèces emblématiques dans notre région est un grand moment d'ornithologie et laisse peut-être présager du meilleur. A suivre de très près l'année prochaine…
La fin de l'été laisse la place aux premiers migrateurs parmi lesquels on notera les désormais traditionnels Pluviers guignards, Marouettes ponctuées, Gorgebleues à miroir, Pipits rousselines, Balbuzards pêcheurs,…

BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Le plus petit de la famille est encore noté nicheur à Roly et à Virelles (1 ou 2 nichées?) Outre ces étangs, deux individus sont aussi signalés à Brûly-de-Couvin le 12 juillet.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Que se passe-t-il chez le grand grèbe? Espèce relativement commune dans le sud de l'ESEM, il est depuis peu relativement difficile d'y noter des nichées. Trois sites ont accueilli quelques rares couples reproducteurs : les BEH (2 nichées), Roly (5 nichées) et Virelles (1 nichée)…

Grèbes à cou noir, Roly, le 20/06/09. Photo : Jean-François Pinget.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Pas encore nicheur dans notre région, ce joli grèbe est mentionné à 12 reprises sur les étangs de Roly et Virelles.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Le « cormo » ne niche pas (encore) dans notre région… Maximum 36 ex. fin août à Virelles. Ce nombre va certainement croître dans les semaines à venir, rendez-vous dans notre prochaine chronique…

Grand Cormoran immature, BEH, le 13/07/09.
Photo : Philippe Deflorenne.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Virelles est, comme à l'accoutumée, le seul site à accueillir quelques petites aigrettes blanches. Les deux premières sont notées le 27/07. A la mi-août, c'est au maximum 4 individus qui font la joie des observateurs. Un dernier oiseau est observé le 30 août.

Aigrette garzette, Virelles, le 13/08/09.
Photo : Philippe Deflorenne.

Grande Aigrette (*Egretta alba*) : Le dernier jour de juin voit le 1er oiseau noté à Virelles. Passé cette date, 1 individu aussi à Roly début août. Pour le reste du mois, seul Virelles accueille des aigrettes avec un maximum de 30 ex. le 30.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Côté nidification, en juin, encore 3 jeunes au nid (2+1) à Fagnolle.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Une seule mention d'un individu se posant quelques minutes à Virelles le 10 juin.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Renseignée à de nombreuses reprises en juin et juillet : Froidchapelle, Virelles, Vierves-sur-Viroin, Momignies, Bailièvre, Cul-des-Sarts, Petigny, Fagnolle, Couvin,... En août, plus que probablement des migrateurs à Roly, Couvin, Forges,... Un maximum de 4 individus est noté 29/07 à Matagne-la-Grande.

Grande Aigrette, Virelles, le 29/08/09.
Photo : Philippe Deflorenne.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : 8 données dont 7 d'individus isolés en juin. Juillet et août dévoilent les migrateurs avec notamment près d'une soixantaine à Baileux le 12/08. Rappelons la nidification de l'espèce à Eteignières (France, zone frontalière) cette année avec 4 jeunes à l'envol.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Deux individus adultes se laissent admirer le 19 juillet à l'étang de Virelles.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Nicheur uniquement à Roly, le tuberculé semble en perte de vitesse… Côté densité, jusqu'à 28 individus à Virelles.

Cygnes tuberculés juvéniles, Roly, le 20/06/09. Photo : Jean-François Pinget.

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : Un couple (non nicheur) est déclaré à Virelles à partir du 20 juin.

Oie cendrée (*Anser anser*) : 1 exemplaire (origine sauvage ?) est aperçu à Virelles le 05 juin. Un groupe d'au moins 10 Oies cendrées est noté en vol sud-nord à Rièzes le 16 août.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Cette « nouvelle » venue de notre avifaune est déclarée nicheuse ici-et-là. Sans doute plus commune encore quant l'on sait le peu d'exigence de l'espèce qui s'installe volontiers sur des étangs de très petites tailles…

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : 1 individu « exotique » le 06/06 à Virelles.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Peu d'oiseaux et une seule nichée déclarée à Nismes avec 4 jeunes.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Un individu le 12 juin et le 14 août à Virelles.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : 14 tadornes à Virelles le 18 juin et un à Thuillies le 13 août sont les seules mentions pour la période étudiée.

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : Une femelle couve une dizaine d'œufs dans un ancien nichoir à hulotte à Gonrieux le 12 juin. Cette anecdote nous rappelle, si besoin est, les mœurs arboricoles de ce petit exotique…

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Pratiquement plus de nichées renseignées. A noter des lâchers importants à Roly à des fins cynégétiques, triste sort pour de si fabuleux oiseaux…

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Hormis 2 chipeaux à Roly début juin, c'est à Virelles que l'on pouvait observer ce joli canard durant toute la période considérée (maximum 10 individus).

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Notée uniquement à Virelles en juin et juillet (maximum 2 ex.), elle sera aussi présente à Saint-Aubin fin août. Jusqu'à 32 ex. fin août à Virelles.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Le passage postnuptial de cette jolie espèce est signalé assez tardivement, soit à partir du 13 août (Virelles). Peu de données en tous cas avec 4 mentions à Virelles et 1 aux BEH. Question densité, là aussi rien de transcendant à signaler : maximum 3 ex.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Non nicheur, nous signalerons au plus 20 ex. à Virelles fin août.

Nette rousse (*Netta rufina*) : les 12 exemplaires signalés à Virelles le 28 août constituent sans doute l'un des plus grands groupes jamais enregistrés en région wallonne…

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Le milouin semble en nette diminution ces derniers temps : 1 seule nichée régionale (3 pulli à Virelles).

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : 7 nichées dénombrées à Virelles, 1 à 2 nichées à Roly, une aux BEH et une suspicion à Jamagne où une femelle semblait couver le 28 juin. Une année somme toute sans relief…

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : A deux pas de chez nous, 2 individus en plumage d'éclipse se toilettent sur le pied des pilastres à Bogny-sur-Meuse dans les Ardennes françaises. Cette donnée interpelle, ces oiseaux ont sans doute estivé, ont-ils cependant tenté une nidification ?

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Près de 200 données nous sont parvenues pour ce rapace somme toute relativement commun chez nous…

Milan noir (*Milvus migrans*) : Aucune nichée n'est signalée cette année… De nombreuses données néanmoins à Virelles où pour rappel aucune nidification n'a jamais abouti (prédation, météo).

Milan royal (*Milvus milvus*) : Mentionné à 6 reprises dans la région avec 1 maximum de 2 individus le 05/06 à Florennes.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Non nicheur dans la région, le Busard des roseaux est, comme à l'accoutumée, noté ici-et-là (Ham-sur-Heure, Virelles, Thuillies, Clermont-lez-Walcourt, Treignes…) durant les 3 mois couvrant notre chronique.

Busard des roseaux, Clermont, le 28/08/09. Photo : Fanny Ellis.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Quelques rares données en juin (1), juillet (4) et surtout août (10). Une mention à priori très intéressante d'un mâle transportant une proie à Jamagne début juillet. A noter qu'un mâle avait déjà été observé les mois précédents dans le secteur… Rien ne pu néanmoins attester ne fut-ce qu'une tentative de nidification…

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Pas de couples nicheurs cette année dans notre belle région (seulement 4 données d'isolés…). Hors de la zone d'étude, 4 nichées sont cependant notées pour l'ensemble de la Wallonie (2 en Hainaut occidental et 2 en Brabant Wallon), peu, mais dans la moyenne de ces dernières années… En août, un juvénile est noté à 3 reprises dans les plaines de Clermont.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Très peu de mentions pour cette espèce pourtant autrefois emblématique de nos grandes forêts. Un adulte et son jeune volant ainsi que l'aire furent repérés le 24 juillet à Oignies-en-Thiérache.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Quelques données de ce petit prédateur qui semble régulièrement tenter sa chance du côté des hirondelles cerclant au-dessus des grands étangs (Roly et Virelles).

Buse variable (*Buteo buteo*) : Rapace très commun relativement bien renseigné, même s'il y a fort à parier que de très nombreuses observations ne sont pas déclarées.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Un oiseau précoce est signalé le 23/06 à Olloy-sur-Viroin mais c'est une fois encore l'étang de Virelles qui va attirer toute l'attention de notre Aigle pêcheur. Un premier oiseau y sera contacté le 21/07, ensuite de 1 à 2 individus sont observés sur le site pendant tout le restant de la période. La transparence de l'eau et sa charge en Cyprinidés ne sont pas étrangères à leur présence. Le stationnement d'oiseaux à cette période peut suggérer des individus immatures en "repérage". On notera également un individu le 01/08 à Roly mais c'est plus naturellement fin août que le passage est constaté à Nismes, Castillon, Roly, Brûly-de-Couvin et Franchimont.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : L'espèce est signalée dans de nombreux villages de l'ESEM. On notera 2 juvéniles sortis du nid le 12/07 au château de Roly.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Donnée inhabituelle et particulièrement tardive d'un émerillon le 01/06 dans la plaine de Ragnies. Un premier ex. en déplacement post-nuptial est ensuite contacté non loin de là, à Thuillies, le 27/08.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : 102 mentions réparties sur toute la période concernée et sur un grand nombre de villages! C'est un très haut score qui prouve la bonne santé régionale de l'espèce.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Nos 3 couples nicheurs récidivent cette année. Celui des BEH a donné seulement un jeune à l'envol. Nos deux autres couples, en carrière, ont produit respectivement 2 et 3 jeunes. Mis à part ces familles, des individus sont signalés ça et là durant la période.

Nichée de faucons pèlerins, ESEM, le 13/06/09.
Photo : Georges Horney.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Les données de Perdrix grises sont tellement peu abondantes dans la région que cette espèce mérite bien quelques mots…

De Bernard Hanus : "A l'entrée de la plaine de Ragnies, un golf de 70 hectares est en chantier avec larges zones dénudées et de magnifiques friches. Pour la 1ère fois depuis 1994 j'y ai vu le 13 juillet un couple de perdrix grises avec 11 pulli d'une quinzaine de jours ! A n'en point douter l'espèce y a trouvé un milieu optimal, temporaire hélas.
La Perdrix se maintient à un niveau bas dans ces plaines (Ragnies, Thuillies et Clermont) malgré le peu (pas?) de chasse et la motivation louable pour maintenir l'espèce de plusieurs agriculteurs sur le secteur (mesures agro-environnementales ad hoc). La plupart des nichées que je contacte sont petites (maxi 5 pulli, souvent 2 ou 3) et surtout tardives, souvent début août ce qui est anormal et dû à mon avis aux difficultés que rencontre l'espèce pour survivre correctement en hiver dans nos plaines intensives."

On notera encore 2 ex. le 23/08 à Jamagne, une nichée locale le 27/08 à Hemptinne et 25 ex. (lâcher pour la chasse?) le 27/08 à Saint-Aubin.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Premier contact réalisé le 05/06 à Roly. L'espèce est ensuite entendue à Soumoy, Brûly-de-Couvin, Dailly, Forges, Nismes, Niverlée, Salles, Yves-Gomezée, Jamagne, Saint-Aubin, Surice et Hemptinne. On note au maximum : 5 chanteurs le 17/06 à Soumoy et 5 à Forges les 23/06 et 30/07. 3 chanteurs sont également entendus d'un seul point le 03/07 à Saint-Aubin.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : A noter, un nichée avec 7 petits (taille d'une caille) le 13/07 à Dailly.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Contrairement à certaines régions, dans l'ESEM, l'espèce semble être peu abondante voire régresser. Elle est signalée à Roly en juin-juillet et août, une nichée y est renseignée le 12/06. A Virelles, par contre, elle n'est contactée qu'à partir du 08/08 (au maximum 1 ex.) et concerne probablement des oiseaux en halte migratoire. Chose étonnante, dans ce dernier site, la Marouette ponctuée y est plus souvent observée que le Râle d'eau.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Une éclaireuse, en bordure de roselière, le 28/07 à Virelles. Les observations vont ensuite s'y succéder pendant toute la période. Au maximum 3 individus les 12 et 15/08.

Râle des genêts (*Crex crex*) : 6 sites de l'ESEM vont abriter des chanteurs pendant cette période. A cela, il faut ajouter 3 chanteurs différents de la période précédente, ce qui fait un total de 9 pour cet été ! Pas mal pour une espèce rare et discrète.

Marouette ponctuée, Virelles, le 15/08/09. Photo : Philippe Deflorenne.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Observée ici et là dans la région, pas de densité particulière renseignée.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Espèce présente et parfois abondante sur différents étangs régionaux. Les maxima sont de 151 ex. le 05/07 à Virelles et de 103 ex. le 29/07 à Roly.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : 2 couples nicheurs cette année à Jamagne. Un couple est aussi contacté à Frasnes-lez-Couvin mais n'a pas été suivi. A Virelles, l'espèce a tenté une nidification mais l'enherbement de l'îlot a vraisemblablement empêché un aboutissement heureux.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Une seule mention, 1 ex. le 07/08 à Virelles.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Dans la plaine de Clermont, site désormais traditionnel pour l'observation du guignard : 2 ex. le 15/08, 5 sur place + 7 au vol le 20/08.

Pluvier guignard, Clermont, le 15/08/09. Photo : Bernard Hanus.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 13 ex. observés le 13/08 et 1 ex. le 15/08 dans la plaine de Clermont.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Des groupes +/- importants sont signalés durant toute la période. Le maximum renseigné est de 390 ex. le 22/08 à Saint-Aubin.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : La Bécassine des marais n'est renseignée qu'à l'étang de Virelles. La première y est renseignée le 15/08, le maximum est atteint le 29/08 avec 8 ex.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : 1 ex. les 31/07 et 01/08 à l'étang de Virelles, 1ex. le 15/08 à Clermont-lez-Walcourt.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Un individu le 30/08 à l'étang de Virelles.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : A Virelles, 4 ex. le 05/06, 1 ex. le 30/06 et 1 ex. les 06 et 07/08. A la Plate Taille (BEH), 2 ex. sont renseignés le 20/08.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Un beau score pour ce grand chevalier avec pas moins de 16 observations différentes sur la période. Toutes proviennent de Virelles mis à part une audition d'un oiseau en vol le 23/08 à Jamagne. Le premier contact a lieu le 05/08, le maximum est atteint le 19/08 avec 7 ex.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : De retour précoce, le premier individu est renseigné à Agimont le 05/06. (Rappelons que les femelles adultes sont généralement les premières sur la route suivies des mâles et des jeunes de l'année.) Les observations se succèdent ensuite dans de nombreux villages de l'ESEM : Romedenne, la réserve de Al Florée (Sart-en-Fagne), Virelles, Jamagne, Saint-Aubin, Matagne-la-Grande, Hemptinne, Yves-Gomezée, Froidchapelle, Sart-en-Fagne et la vallée de l'Hermeton. Les effectifs sont rarement élevés avec au maximum 4 ex. le 21/08 à Virelles.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : 1 ex. avec un culblanc en fin de journée le 25/06 et 2 ex. le 29/06 à l'étang de Virelles.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Notre chevalier le plus communément observé est contacté durant toute la période sur de nombreux sites régionaux. Un maximum de 15 ex. est renseigné à Virelles le 18/07.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : 1 ex. de second été aux BEH (Eau d'Heure) le 13/07. Sans doute le même oiseau y est de nouveau observé le 15/07.

Mouette mélanocéphale 2e été, BEH, le 13/07/09.
Photo : Philippe Deflorenne.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : A partir de juillet, le nombre de Goélands bruns va augmenter aux BEH. Un premier juvénile le 13/07. Pas de comptages globaux effectués mais de nombreuses lectures de bagues colorées d'oiseaux en provenance principalement de Belgique et des Pays-Bas mais aussi du Danemark, de la Norvège et de la France.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : En termes d'effectifs, après le Goéland brun, notre deuxième grand goéland présent, durant la période considérée, aux BEH.

Goéland brun 2cy, BEH, le 14/08/09.
Photo : Philippe Deflorenne.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Un individu le 23/08 à Clermont-lez-Walcourt.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : La nidification continue à l'étang de Virelles sur le radeau construit à leur intention. Quelques dates et faits qui ont marqués cette installation :

- 02/06 : la femelle continue sa couvaison, le mâle chasse une buse très haut dans le ciel;
- 12/06 : un premier pullus est visible sur le radeau;
- 14/06 : 3 pulli;
- 16/06 : 3 autres adultes viennent harceler le couple nicheur. Des individus à la recherche d'un site de nidification?
- 21/06 : plus que 2 jeunes, un d'entre eux s'est fait attaqué par une corneille;
- 28/06 : les 2 jeunes battent des ailes;
- 04/07 : les jeunes volent jusqu'à 100 mètres de leur radeau;
- 11/07 : les deux jeunes volent et tentent des pêches;
- 21/07 : un juvénile sur le radeau, le reste de la famille au Val Joly (France);
- 23/07 : la famille au complet, une dernière fois, ensuite elle part vers le Val Joly.

Un oiseau adulte probablement non nicheur sera encore observé le 09/08.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Virelles est le seul site où cet élégant Sternidé est observé. De 1 à 6 ex. entre le 05 et le 13/06, le 31/07, 5 y sont encore vues.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Bien trop peu de mentions, 8, de ce beau Colombidé qui niche dans notre région! Il est signalé à Fagnolle, Virelles, Villers-deux-Eglises, Treignes, Nismes, Dailly et à Frasnes-lez-Couvin.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Ce magnifique oiseau farouche aux ailes écaillées est mentionné à 42 reprises en juin, 54 en juillet et 8 en août dans notre région. Très discrète, cette belle tourterelle se montre pourtant plus facilement en août quand les familles se perchent ensemble avant le grand départ pour l'Afrique. C'est ainsi qu'une observation exceptionnelle de 22 oiseaux a été faite à Neuville le 24/08.

Bain de soleil de la Tourterelle turque, Nalinnes, le 23/08/09. Photo : Fanny Ellis.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Une petite vingtaine d'observations, c'est certainement en dessous de la réalité sur le terrain.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : La jolie squatteuse des clochers est observée à Roly, Vaucelles, Nismes, Treignes, Forge-Philippe, Oignies-en-Thiérache, Donstiennes et Jamagne.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Bien présente dans les vergers de la région. A Matagne-la-Petite, 4 individus sont recensés début août.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Discrète en été, la Chouette hulotte n'est signalée que dans 10 localités.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*): Le plus grand de nos rapaces nocturnes se porte bien. Deux individus ont été observés sur les entités de Couvin, 1 sur celle de Philippeville et 3 sur celle de Viroinval.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Le plus discret de nos rapaces nocturnes n'est signalé qu'à quatre reprises durant la période. Il a été observé à Treignes, Dailly, Roly et Viroinval.

Engoulevent d'Europe,ESEM, juillet 2009. Photo : F. Ellis.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Magnifique saison pour cet oiseau crépusculaire et pour les nombreux observateurs! Il a été signalé à trois endroits différents. Jusqu'à trois individus ont été observés sur un même site.

Martinet noir (*Apus apus*) : Une soixantaine d'observations de ce voltigeur infatigable, les plus grands groupes sont de 105 le 05/06 à Villers-le-Gambon, 133 individus à Saint-Aubin le 02/07 et 80 à Vogenée le 04/07.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Le plus coloré de nos oiseaux a été signalé à 50 reprises dont la moitié durant le mois d'août. Furtif, il passe souvent inaperçu. C'est à Virelles qu'il est observé le plus souvent avec 16 mentions.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : A quand une nidification chez nous ? Un couple a été observé tout l'été dans la région de Chimay et ce jusqu'au 22/07. Les recherches entreprises n'ont pas permis de prouver la nidification. Rappelons que ce bel oiseau a encore niché cette année à quelques pas de notre frontière.

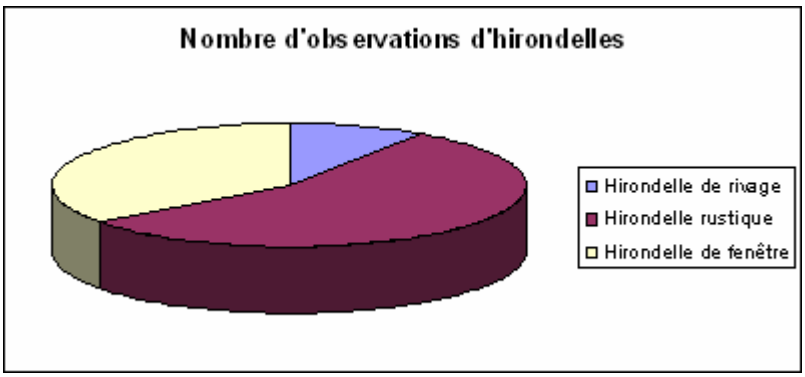
Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Le 16/08, un Torcol fourmilier est observé à Roly, le 28/08, un autre à Fagnolle. Un oiseau survole un lambeau de lande à callune, milieu susceptible de l'accueillir comme nicheur en juin à Matagne-la-Grande.

Huppe fasciée, ESEM, le 22/07/09.
Photo : Pascal Dupriez.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Le plus grand de nos pics est bien présent dans notre région. 22 oiseaux sont mentionnés en juin dont une famille avec nourrissage le 05/06 à Merlemont, 9 en juillet et 5 en août.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Le Pic mar a été observé pendant tout le trimestre. Les localités où il est signalé sont Lompret, Olloy-sur-Viroin, Romerée, Sart-en-Fagne, Roly, Virelles, Merlemont, Nismes, Erpion, Dourbes, Vierves-sur Viroin, Treignes, Regniessart et Villers-en-Fagne

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Ce petit pic n'est pas rare dans notre région. Il est signalé à Sart-en-Fagne, Mariembourg, Boussu-en-Fagne, Virelles, Fagnolle, Treignes, Roly, Chimay, Olloy-sur-Viroin et Frasnes.



Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Le 23/06, un oiseau est observé à Nismes et un autre le 08/07. Aucune autre mention ailleurs pour la période.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Une soixantaine d'oiseaux ont été signalés au cours du trimestre. Ils ont été observés à Saint-Aubin, Jamagne, Yves-Gomezée, Virelles et Hemptinne.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Présente dans tous les villages, l'Hirondelle rustique a souvent été signalée au cours de la période. Au mois d'août, ce sont les grands rassemblements avant le départ pour l'Afrique. Le 08, 500 sont recensées à Roly; le 22, 130 à Jamagne; le 27, 65 à Hemptinne; le 30, 60 à Jamagne et 70 à Saint-Aubin et pour terminer, le 31, elles sont au nombre de 120 à Virelles.

Hirondelles de fenêtre, Sars-en-Fagne, le 15/07/09. Photo : F. Ellis.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Bien moins tolérée que sa cousine rustique, sans doute à cause de ses déjections inesthétiques, l'Hirondelle de fenêtre est plus rare. Comme la rustique, elle se rassemble en août pour le grand départ. 300 sont comptées à Roly le 10, 250 à Olloy-sur-Viroin le 11, 120 à Saint-Aubin le 20 et 50 à Clermont le 27.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : 8 observations concernant 21 ex. durant la deuxième quinzaine d'août: 2 premiers ex. le 15 à Clermont-lez-Walcourt et 6 ex. notés dans la même commune le 20. Un maximum de 7 ex. le 24 à Hemptinne pour ce rare migrateur estival.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : L'espèce est signalée à 140 reprises. Une dernière donnée se rapportant à la reproduction est signalée le 01/07 à Nismes. La migration débute en juillet mais bat son plein en août. Les meilleurs chiffres enregistrés nous viennent de Cul-des-Sarts avec 60 ex. le 26 et 40 ex. le 27.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Des données de nichées ou de cantons sont signalées en juin. La dépression fagnarde est le secteur le plus favorable de notre région pour ce passereau en déclin: 33 mentions sur 37 pour cette contrée argileuse. Deux derniers chanteurs se manifestent le 01/08 à Merlemont.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Ce grand migrateur niche dans nos champs de céréales. L'espèce est surtout signalée au nord de Philippeville. On peut noter 4 cantons le 05/06 à Vodecée et plusieurs données se rapportent à la reproduction à Daussois, Soumoy, Barbençon, Morialmé, Hemptinne, Yves-Gomezée, Jamagne et Saint-Aubin. A l'ouest de Chimay, on repère l'espèce à Momignies, Monceau-Imbrechies et Salles. En Fagne et en Calestienne, un petit noyau est connu entre Nismes et Frasnes-lez-Couvin: 5 couples le 18/06. Sur la même localité, quelques oiseaux nichent dans la vallée de l'Eau Blanche. La migration est décelée à partir du mois d'août. Les troupes les plus conséquentes sont 40 ex. le 24 à Saint-Aubin et 50 ex. le 27 à Clermont-lez-Walcourt. Un dortoir dans cette même localité accueille 30 ex. le 15. On identifie 4 oiseaux nordiques (*M.f. thunbergi*) le 24 à Saint-Aubin.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Ce Motacillidé aimant nicher près de l'eau est contacté dans les localités suivantes : Aublain, Brûly-de-Couvin, Dourbes, Froidchapelle, Mariembourg, Nismes, Olloy-sur-Viroin, Roly, Treignes, Virelles et Vogenée.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : La plus commune de nos bergeronnettes est renseignée un peu partout durant les trois mois. Des rassemblements pré-nocturnes sont notés à Virelles avec un minimum de 50 ex. le 28/07 et le 31/08.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Le "Merle d'eau" reste relativement discret durant les mois d'été. Il est contacté dans les localités suivantes : Couvin, Dourbes, Macquenoise, Nismes, Saint-Aubin, Vaulx-les-Chimay et Virelles.

Jeune bergeronnette grise, Cour-sur-Heure, le 17/08/09. Photo: Fanny Ellis.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Après les concerts remarquables d'avril et de mai, le rossignol se fait plus discret à partir de juin. On signale 40 mentions pour ce dernier mois dans des secteurs bien connus par notre Turdidé nocturne. Un dernier chant est entendu le 30/06 à Boussu-en-Fagne. 6 données en juillet avec 3 contacts le 21/07 à Fagnolle. La migration a lieu surtout en août et passe souvent inaperçue. La date la plus tardive pour notre chronique, un contact visuel le 23/08 à Jamagne.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Le petit Turdidé humicole est bien installé à Virelles et y est présent durant toute la période. Le chant de l'espèce et des alarmes y sont signalées en juin. Uniquement 2 mentions en juillet avec 2 ex. le 05. Les oiseaux vus en août sont pour la plupart des migrateurs en halte: 6 mentions avec un maximum de 3 ex. le 15. Ailleurs on peut retenir 1 ex. le 01/06 à Strée. La gorgebleue va-t-elle confirmer son expansion dans le sud de l'ESEM? On clôture avec 1 ex. en arrêt migratoire le 17/08 à Hemptinne.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : 46 observations concernant notre petit "ramoneur". Un dernier nourrissage est observé le 15/08 à Roly.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Ce bel oiseau se manifeste encore irrégulièrement dans ces bastions habituels au cours du mois de juin. Des familles s'observent ici et là et une dernière est surprise le 13/07 à Regniessart. Après cette date, des isolés se montrent à différents endroits. La migration débute en août et se remarque par la présence d'individus dans des sites inhabituels. Chaque fois des solitaires si l'on excepte 3 ex. le 26/08 à Bailièvre.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : On peut signaler 1 ex. le 06/07 à Monceau-Imbrechies. Plus classique est l'apparition d'un premier migrateur le 08/08 à Castillon. Ce migrateur transsaharien est présent un peu partout en août dans des zones ouvertes avec un maximum de 27 ex. le 31 à Villers-le-Gambon.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Des familles sont observées un peu partout durant l'été. Pas moins de 115 données alimentent cette chronique. Ce petit traquet est présent du Condroz à l'Ardenne, mais c'est en Fagne que l'espèce est la plus souvent signalée (14 localités), peu de données nous viennent de l'Ardenne couvinoise. L'espèce y est pourtant bien représentée dans les coupes forestières, les mégaphorbiaies et sur les bermes fleuries.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : La migration post-nuptiale débute le 13/08 à Clermont-lez-Walcourt avec 1 ex. Les mentions sont ensuite régulières, particulièrement sur les plateaux agricoles. Maximum 5 ex. le 23/08 toujours à Clermont.

Merle noir (*Turdus merula*) : Présente partout, cette espèce a été mentionnée plus de 100 fois.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Pour ce magnifique Turdidé, les temps sont durs à la belle saison. Nonobstant deux nidifications probables dans la vallée de l'Eau Blanche, il n'a fait l'objet que de 4 mentions, dans le Condroz et entre le 30/06 et le 02/07.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : 70 données pour la plus commune des grives rencontrées dans toutes les régions de l'ESEM.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Hormis une bande de 15 individus à L'Escaillière, la draine est renseignée entre Mariembourg et Olloy, au sud de Couvin, à Rièzes, à Fagnolle, à Sautour et à Saint-Aubin.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Bien renseignée, la Locustelle tachetée se rencontre dans maintes localités comme à Cul-des-Sarts, Dailly, Mariembourg et les villages environnants, Sart-en-Fagne, Mazée, Nismes et Romedenne, donc essentiellement en Fagne. Les maxima sont enregistrés à Cul-des Sarts, Dailly et Sart-en-Fagne avec, à chaque fois, 4 individus.

Jeune Grive draine, Cul-des-Sarts, le 18/07/09.
Photo : Fanny Ellis.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : 7 observations de ce passereau non nicheur dans l'ESEM. Excepté un oiseau à Saint-Aubin, les mentions, concernant chaque fois 1 individu, proviennent de Roly et Virelles, surtout au mois d'août.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Cette imitatrice hors pair se rencontre régulièrement, surtout dans des localités fagnardes. Les plus grandes densités de chanteurs sont notés le 04/06 à Sous-Saint-Roch à Nismes avec 7 individus tandis que 4 oiseaux sont entendus à Roly le 04/06 et à Dailly le 14/06.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : Excepté une mention d'un migrateur à Petite-Chapelle le 01/06, une donnée sans suite à Aublain le 22/06 et un oiseau sur le retour fin août à Mariembourg, les mentions proviennent de deux endroits : Roly et Virelles, là où se maintiennent précisément les phragmitaies les plus étendues. Une donnée précise : 4 chanteurs au Prandlage à Roly le 02/07.

Phragmite des joncs, Eghezée, le 27/08/09.
Photo : Jean-Francois Pinget.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : Un chanteur le 01/06 à Virelles dans la roselière ouest. Cette donnée est exceptionnelle! En effet, rappelez-vous notre dernière chronique. Un couple était resté cantonné les 09 et 10/05 le long de la rive sud et montrait des velléités d'installation. S'agit-il du même mâle

chanteur? On peut très nettement le penser vu la rareté de l'espèce dans nos régions. Ce couple aurait-il changé de zone de chant et se serait-il reproduit à Virelles? Pas impossible non plus, la roselière ouest est très grande et pourrait certainement permettre une nidification très discrète. Malheureusement aucune preuve n'est venue appuyer cette théorie. Il faudra rester vigilant en 2010. Rappelons, qu'après de nombreuses années d'absence, la turdoïde a niché en Wallonie en 2009 à Amay près de Liège.

Hypolais ictérine : Un des événements ornithologiques de cet été: la plus que probable nidification de l'ictérine en ESEM, à Saint-Aubain. De plus, plusieurs autres observations au mois de juin, à Virelles, Villers-deux-Eglises, Olloy-sur-Viroin, Sautour et Jamagne, concernaient peut-être des oiseaux cantonnés. Un migrateur d'été est vu, en fin de période, à Bailièvre.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Renseigné partout et semblant de plus en plus fréquent, cet oiseau des épineux et des haies buissonnantes ne présente, en général, pas de grandes densités par localité. Les plus grandes sont notées à Jamagne, où les premières becquées sont observées le 28/06, avec 5 territoires. Il faut alors attendre la fin du mois de juillet pour les premières familles volantes, à Mariembourg le 26/07 et à Romerée le 08/08.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Sensiblement mieux renseignée cet été, la babillarde est, comme l'Hypolais polyglotte avec qui elle partage souvent des habitats similaires, observée partout (même en Ardenne, à Cul-des-Sarts avec un chanteur le 02/06). Les données s'étalent surtout tout au long du mois de juin jusqu'au 04/07; ensuite, des migrateurs sont vus à Fagnolle pour le premier le 22/08, à Jamagne, Cul-des-Sarts et Hemptinne.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Les concentrations de chanteurs les plus importantes pour cette espèce qui se porte mieux depuis quelques années, sont renseignées à Treignes le 02/07 puis à Barbençon le 16/07, avec 8 chanteurs comptabilisés et à Soumoy le 17/06 avec 7 chanteurs sur 2 km. Notons aussi 5 chanteurs à Sart-en-Fagne le 21/06 à la réserve naturelle d'Al Floreé et 4 à Erpion, Surice et Romerée .

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : La moins mentionnée des fauvettes et pourtant, elle se fait entendre jusqu'en juillet et est bien représentée dans toutes les régions. Une bande de 15 individus est observée à Roly en migration le 22/08.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Belles densités enregistrées à Dailly le 25/06, à Roly le 02/07 et à Romerée le 04/07 sur un parcours de 2 km, avec respectivement 11, 13 et 12 chanteurs. A Merlemont, un mâle imite à la perfection un rossignol début juin…

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Nous voilà à la fin de la période de chant de ce beau pouillot aux affinités forestières, quelques chanteurs, provenant en majorité des chênaies de la Fagne, se font encore entendre jusque début juillet, les derniers étant à Matagne-la-Grande le 27/07 et à Dailly le 06/08.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Celui-ci est démonstratif et donc encore bien renseigné jusqu'au 31 août ! Notons 18 ex. chanteurs sur 4 kilomètres à Matagne-la-Grande le 24/06 et 10 sur 2 kilomètres cette fois à Romerée le 04/07.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Egalement bien renseigné sur toute la période mais sans aucun fait marquant.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Si quelques données confirment la reprise du chant en juin, l'espèce devient bien discrète dès la mi-juillet.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Excepté un chanteur renseigné à Mariembourg le 17/08, l'espèce n'est plus renseignée à partir du 04/07.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Voilà bien une espèce discrète, et pourtant elle était autrefois très bien représentée dans notre région comme nicheuse, que soit dans les parcs et vieux jardins, les anciens vergers, les chênaies claires et certaines pinèdes. Mais voilà la fin de cette période à vide ? Pas moins de 36 données dont une majorité en période de nidification, provenant de la Calestienne et des villages du Condroz au nord de notre zone d'étude.

Gobemouche gris juvénile, Ossogne, le 16/08/09.
Photo : Fanny Ellis.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : Interpellant, 1 ex. les 23/06 à Dourbes et le 28/06 à Olloy, deux villages voisins, cela rappelle le cantonnement d'un mâle chanteur le long du Viroin, à proximité d'une cavité de Pic épeiche, il y a quelques années à Olloy-sur-Viroin… Ensuite, données certaines de migrateurs, 1 ex. le 25/07 et le 25/08 à Romerée, le 16/08 à Niverlée.

Panure à moustaches *(Panurus biarmicus)* : Cette charmante espèce inféodée aux vastes roselières est habituellement entendue plus tard en automne, citons cette fois 1 ou 2 ex. entendus à l'étang de Virelles le 04/08.

Mésange à longue-queue (*Aegithalos caudatus*) : Dés le début juin, des familles se déplaçant peuvent être observées comme à Treignes (5 ex.), Merlemont (une dizaine d'ex.), Nismes (6 ex.), Dailly, Dourbes, Olloy, Treignes, Roly, Frasnes-lez-Couvin et Romerée.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : ... ou mésange des saules. Quelques familles sont renseignées en juin comme à Virelles, Dourbes et Vierves-sur-Viroin, mais une fois juillet, seuls des exemplaires isolés nous sont communiqués.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Les premiers déplacements succédant à la fin de la nidification sont observés à partir du 08/08 à Roly, puis Fagnolle et Saint-Aubin.

Mésange noire (*Parus ater*) : Idem à partir du 22/08 à Roly, notons aussi 1 ex. le 03/07 à Hanzinelle car assez rare dans cette région.

Jeune mésange bleue, Nalinnes, le 12/07/09.
Photo : Fanny Ellis.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Nombreuses données de secondes nichées en cours, la première ayant été aussi un succès, à Tarcienne, Treignes, Nismes, Dourbes, Olloy-sur-Viroin, Matagne-la-Petite, Barbençon et Philippeville.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Nombreuses données mais d'exemplaires isolés, hormis une famille le 06/08 à Roly.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Une seule donnée mais d'un de ses rares bastions régionaux, 1 ex. à Treignes le 16/07.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Le total de 32 données nous confirme la bonne santé des populations des chênaies de la Fagne, depuis les BEH jusqu'à Agimont, et du Condroz principalement autour de Florennes avec en plus deux nouveaux sites de nidification, l'un à Hanzinelle, l'autre à Morialmé. Notons aussi cette observation originale d'une femelle pourchassant un autour femelle transportant une proie à Fagnolle.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : 215 données concernent l'ensemble de la région particulièrement bien prospectée pour le recensement de l'espèce, et pourtant certains observateurs soulignent une baisse locale de la densité des effectifs nicheurs et ce sont souvent des nichées de 2 jeunes qui nous sont renseignées.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Toujours aussi rare en période de nidification, mais toujours bien présente malgré tout, deux cantons ardennais en coupe forestière, l'un à Cul-des-Sarts, l'autre à Bourlers.

Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes caryocatactes*) : Un exemplaire en vadrouille le 27/08 à Cul-des-Sarts.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Une espèce qui se porte bien, localement en augmentation, citons quelques concentrations : 50 ex. à Treignes, 100 ex. à Jamagne, 50 ex. à Cul-des-Sarts, 95 ex. à Morialmé.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Hormis 100 ex. à Erpion, pas de chiffre concernant les colonies de reproduction.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Confirmation de sa présence en Ardenne, à Viroinval avec 1 ex. le 06/06 à Treignes et 2 ex. le 17/06 à Oignies-en-Thiérache. Il est noté tout le printemps et tout l'été sur Roly, avec une supposition de nidification réussie à la vue de ces 4 ex. observés à Fagnolle (localité contigüe de Roly) le 21/07. La nidification avec nid et jeunes reste à prouver pour cette espèce !!

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Un jeune moineau se fait remarquer le 24/08 à Virelles : il s'approche d'un ornithologue, se pose devant lui, se laisse capturer, puis se nourrit de pain dans sa main et quémande de la nourriture en agitant des ailes! 5 enfants sont pourtant attroupés autour d'eux.

Moineau domestique juvénile, Nalinnes le 18/06/09.
Photo : Fanny Ellis.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Un groupe de 120 exemplaires est observé sur un chaume à Surice le 03/08. Les autres observations relatent rarement plus d'une quinzaine d'individus.

Moineau friquet, Nalinnes, le 16/06/09.
Photo : Fanny Ellis.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Cet habitué des chroniques hivernales est cette fois présent au coeur de l'été : 1 ou 2 individus sont observés entre le 23 juin et le 13 juillet à Cul-des-Sarts et 1 individu est observé à Nismes le 03/07. Ces observations estivales témoignent que des tentatives de nidification ne sont pas à exclure dans notre région. Il pourrait aussi être question d'un petit afflux d'individus hors-reproduction, les tarins effectuent des déplacements de centaines voire de milliers de kilomètres.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : La dernière décade du mois d'août amène chaque année de beaux rassemblements dans les plaines cultivées, en particulier dans les chaumes de colza : 200 ex. entre Matagne-la-Petite et Romerée, 80 ex. à Virelles et à Hemptinne et 55 ex. à Neuville.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : Quelques exemplaires posés dans les épicéas le 24/07 à Oignies rappellent que l'espèce est susceptible de nicher dans nos forêts ardennaises...

Chardonneret élégant, Cour-sur-Heure, le 12/07/09.
Photo : Fanny Ellis.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Observé à Nismes en juin, à Nismes, Treignes et Hanzinelle en juillet, puis à Franchimont et Hanzinelle en août. Les observations ne concernent jamais plus de 3 ex.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : 1 migrateur en halte se laisse observer le 25/08 à Saint Aubin.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : La pleine agricole entre Nismes et Frasnes accueille un chanteur le 18 juin. 1 oiseau y est également observé le 5 août.

Liste des observateurs: *Appels Diane, Barendse Rutger, Bayot André, Bernau Remi, Bertrands Joachim, Beyen David, Bogaert Eric, Botteldorn David, Boux Kurt, Buchet David, Buchet Véronique, Bultot Jacques, Carbonnelle Sébastien, Chalon Didier, Chaput Agnès, Claeys Jarno, Clinkemaillie Nancy, Coene Bert, Collaerts Peter, Couckuyt Jurgen, Crépin Laurent, Crohin Rudy, Damman Erik, Danaux Christophe, Dangoisse Gersende, de beenhouwer Matthias, De Broyer Alain, De Gernier Hugues, De Goote Davy, De Meersman Johan, de Mûelenaere Michel, De Paemelaere Marc, De Moor Ward, De Ridder Johan, De Smedt Pallieter, de Thier Thomas, De wilde Bertrand, Debiève Jony, Declercq Wim, Deflorenne Philippe, Deliaert Christiaan, Dehombreux Emmanuel, Dekeukeleire Daan, Denison Jean-Luc, Devallez Jelle, De Wit Luc, Dewitte Thierry, Dewyspelaere Joosh, Dhont Pieterjan, Dordolo Charles, Doyen François, Driessens Gerald, Dufourny Hugues, Duprieux Pascal, Edmond Georges, Ellis Fanny, Evrard Jacques, Evrard Marie, Forget Benoît, Fortier Jean-Alexandre, Frennet Philippe, Funcken Philippe, Furnémont Claire, Gilles Benoît, Goemaere Kristof, Gruwier Christophe, Gyselinck Thomas, Hanus Bernard, Hessel Kenny, Horney Georges, Houbart Jacques, Ittelet Michel, Jacobs Indra, Jansen Johannes, Joiris Eric, Keteleer Steven, Laforge Vincent, Lambeets Kevin, Lambert Jules, Lambert Marc, Laudelout Arnaud, Lebrun Raphaël, Leirens Vincent, Lemy Claude, Lootens Viviane, Mahy Marie Elisabeth, Mellaerts Ludo, Melon Pierre, Maes Filiep, Matagne Jacques, Mathieu Georges, Metens Arnaud, Meurant Christophe, Meurant Philippe, Mortelmans Jonas, Natagora Jeunes, Paques Hervé, Paquet Alain, Paquet Jean-Yves, Pasau Bernard, Philippart Benoît, Piette Agnès, Piette Alain, Piette Julien, Piette S., Pierret Sébastien, Pinget Jean-François, Proesmans Willem, Putteman Jan, Reyniers Joost, Richir François, Roberfroid Olivier, Rommens Wouter, Rousseau Corentin, Rousseau-Piot Jean-Sébastien, Ryelandt Françoise, Samyn Karina, Sansdrap Anne, Schepers Robbert, Schurmans Maarten, Scohy Jean-Yves, Scheirs Tom, Sevrin Damien, Simonart Gaëtane, Smits Quentin, Smetz Jean, Spitaels Jean, Steinier Brigitte, Taymans Julien, Tempelman David, Testaert Dominique, Teunen Joachim, Tomson Thomas, Vadam Emilien, van Bochove Kees, van Cutsem Maxime, Van Driessche Michel, Van Gompel Wouter, Van Heghe Robin, van sanden Paul, Vandenberghe Breght, Vandeput Michaël, Vanhove Frédéric, Vantieghem Pieter, Verbeelen Dirk, Vercruysse Andries, Verduystert J.-P., Verhelst Luc, Verhoyen Koen, Verroken Dirk, Verroken Luc, Versonnen Patrick, Vicenzi Henry, Vieuxtemps Didier, Vlaemynck Michel, Volckaert Diederik, W. Joris, Wintein Chritoph, Walravens Marc, Wyers Koen, Zanté Cathy, Zvar Ernesto*

AVIFAUNE

Le Gobemouche « noir » en Wallonie : une bien curieuse échelle des gris…

Texte et photos de Marc Fasol

Le printemps est déjà bien entamé quand, début mai, la hêtraie ardennaise sort enfin de sa torpeur. En l'espace de quelques jours, les bourgeons pointus, longtemps contenus, débourrent massivement, baignant la hêtraie d'une lumière tendre et diffuse. Une courte phrase sèche au motif à la fois hésitant et répété, se fait entendre dans la canopée. A cet endroit, deux vieilles chandelles de hêtre, mangées par d'énormes amadouviers, se dressent au milieu d'une trouée, juste en rupture de pente. En dépit d'une recherche minutieuse et au prix d'un solide torticolis, le chanteur assidu reste invisible. Mais vif et incapable de rester en place, l'oiseau au plumage contrasté finit par se trahir quand il s'éclipse tel un éclair, pour changer de perchoir.

Son miroir alaire blanc ne laisse aucun doute: il s'agit du Gobemouche noir. Plus petit, plus délicat et moins élancé que son cousin le Gobemouche gris, l'oiseau se reconnaît aussi par sa posture nettement moins verticale. Accroupi au pied d'un tronc, je l'écoute puis le suis des yeux en silence. Peu farouche, l'oiseau finit par se poster à quelques mètres de moi, devant une des nombreuses cavités qu'offrent les troncs morts laissés sur pied par les forestiers. Là, le chanteur reprend sa mélodie de plus belle. La suite ne se fait pas attendre. Une femelle, restée jusqu'ici extrêmement discrète parmi le feuillage, vient le rejoindre. La cavité élue est-elle au goût de madame ? Courtois, le mâle entame maintenant un babil nettement différent, plus doux et mélodieux. Tel un colibri, il papillonne devant sa belle à l'entrée du trou. Puis, comme celle-ci se fait prier, il se plaque contre le

tronc, prend appui sur sa queue un peu comme un pic et incite sa future compagne à visiter les lieux. Les différences de plumage entre les deux sexes sont à peine perceptibles. Peu de caractères les différencient si ce n'est la poitrine plus blanche du mâle, mise en valeur lors du chant et la gorge claire qui contraste nettement avec la joue.

Alors que la femelle se décide enfin à pénétrer la cavité, elle est aussitôt suivie par son prétendant. Quelques secondes s'écoulent laissant planer le doute sur ce qui se trame à l'intérieur. Quand le mâle ressort, il entame aussitôt un curieux babil en sourdine, avant de s'éclipser. Le reste se déroule dans un silence absolu. La femelle se dérobe discrètement. Derrière moi, je la vois plonger au sol et remonter sur son perchoir avec au bec, une feuille de hêtre à peine moins grande qu'elle. La cavité présentée a semble-t-il tout pour lui plaire. En signe d'acceptation, elle retourne à la cavité pour y ébaucher le nid.

Le plumage gris-brun (et non noir pur) de la toute grosse majorité des mâles nicheurs observés en Wallonie, comme illustré sur les photos ci-jointes, a déjà fait couler pas mal d'encre. La question soulevée par l'existence possible de différents morphes, voire même de sous-espèces différentes est complexe. Véritable poil à gratter des ornithologues, elle n'est pas prête d'être tranchée. Nous proposons ici de résumer quelque peu la situation. A ce jour, en dehors de trois sous-espèces *iberiae* en Espagne, *speculigera* au Maghreb et *sibirica* en Sibérie qui affichent toutes trois des plumages « classiques » en demi-deuil, chez nous en Europe occidentale, seule la forme nominale *hypoleuca* est reconnue, malgré les fortes variations de teinte en présence. Si en Angleterre, en Suisse et en Scandinavie, cette forme nominale est bien noire (cas des migrateurs qui passent par nos régions surtout au printemps), les « morphes bruns » qui nichent en Europe occidentale et donc chez nous en Wallonie, connaissent en revanche des fluctuations de teinte très importantes. Ces « morphes » ont été classés par Drost dès 1936, suivant une échelle de gris comportant 7 degrés. Celle-ci s'étend du noir pur (degré I) au brun-gris type femelle (degré VII).

La population wallonne, recensée lors des prospections du dernier Atlas (non publié), compte environ un bon millier de couples nicheurs. L'espèce probablement sous détectée, reste cependant fortement sous-estimée. Le chant qui ne se détecte qu'à une cinquantaine de mètres maximum, ne peut être décelé que par une oreille exercée. Par ailleurs, la distribution de l'espèce est aussi très irrégulière. Sans grande surprise, les principaux noyaux de population se trouvent en Ardenne. Le massif de Daverdisse dans le nord, compte environ 200 couples. En Ardenne méridionale, l'espèce occupe surtout les forêts d'Anlier, de Rulles et de Neufchâteau (300 couples) ainsi que le massif d'Herbeumont (120 couples). Le reste de la population est disséminée, notamment en Lorraine (80 couples).

Contrairement aux années 1970 durant lesquelles notre population occupait massivement les nichoirs mis à sa disposition, il est rassurant de signaler qu'actuellement, elle n'occupe quasiment plus que les cavités naturelles. A la suite des grandes tempêtes, de nombreuses chandelles de hêtre ont été laissées sur pied par les agents forestiers sensibilisés au maintien de la biodiversité. Une « circulaire » de la Région wallonne leur a d'ailleurs été adressée à ce propos. Seule une petite population en Forêt de Saint-Hubert, à hauteur du Fourneau Saint-Michel (une trentaine de couples), dépend étroitement de la pose de nichoirs. Vulnérables à la prédation, ces nichoirs doivent en outre être protégés à l'aide d'une cloche de fil de fer à mailles fines, sans quoi il a été établi que leurs nichées étaient systématiquement visitées et pillées par l'écureuil. Cette petite population ne manque pourtant d'intérêt puisque, chose rare, elle semble être la seule à compter des individus complètement noirs (morphes I et II). Quel est le taux de succès rencontrés par les couples optant pour les cavités naturelles par rapport à ceux qui fréquentent les nichoirs ? Nos Gobemouches « noirs » sont-ils polygames ou polyandres selon le cas ? Quelle est exactement la phylopatrie (attachement au lieu de naissance) des morphes occupant les différents massifs forestiers wallons ?

L’espèce occupe-t-elle *incognito* l’Entre Sambre-et-Meuse ? Dans l’attente d’une étude spécifique, de nombreuses questions relatives aux populations wallonnes restent décidément en suspend…

Un mâle de Gobemouche noir chante devant une cavité.

La cavité est un de ses atouts de séduction...

Une femelle semble s’intéresser au lieu.

Elle l’inspecte pendant que le mâle papillonne.

La femelle a visiblement approuvé le choix du mâle.

Elle récolte des matériaux...

Et s'empresse d'en tapisser la cavité. Les oiseaux peuvent désormais se mettre à faire ce pourquoi ils ont entrepris le grand voyage...

Quelques mots sur le comportement matrimonial du Gobemouche noir de Fanny ...

Le Gobemouche noir peut être monogame ou polygame, en fait 15% des mâles sont polygames. Un partenaire polygame n'est pas le bon choix car la deuxième femelle sera nettement moins aidée par le mâle que la première. La cavité du nid sera également moins surveillée, les oeufs qui n'écloseront pas seront plus nombreux et le nid courira un plus grand risque d'être parasité par un coucou. Pourquoi, alors, une femelle choisit-elle une telle situation si celle-ci n'est pas à son avantage ? Selon Alatalo *et al.* (1981), c'est tout simplement parce qu'elle ignore cet état de fait, le mâle polygame n'a pas un territoire avec plusieurs femelles, mais plusieurs territoires sur lesquels se trouve une femelle. Le mâle cache ainsi sa polygamie et, puisque tous les mâles ne sont pas polygames, la femelle est bel et bien dupée.

Palette de gris chez les mâles adultes

Anlier. Photo : Marc Fasol.

Baie de Somme. Photo : Fanny Ellis.

Habay. Photo : Fanny Ellis.

Nassogne, Jules Fouarge

Nassogne, Jules Fouarge

Nassogne, Jules Fouarge

Tous ces oiseaux sont sédentaires à part l'oiseau photographié en Baie de Somme qui était en halte migratoire. Il s'agit d'un oiseau nordique.

Bibliographie

- "Les passereaux d'Europe - Tome II" de notre ami Paul Géroudet.
- "L'Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie" de J-P Jacob *et al*. à paraître.
- Le "Handbook" de Cramp (1993) ...

PROMENADE

Compte-rendu du séjour ornithologique dans le nord du pays, du 18 au 20 mai 2009

Par Bayot André, Dewitte Thierry et Pierret Sébastien

1. Présentation des sites parcourus

Premier jour, 18/05: départ vers 7h30 de Mariembourg, via Charleroi, le ring pour rejoindre l'autoroute de Mons, Tournai et reprendre l'autoroute vers Bruges, ensuite nous continuons vers Knokke pour rejoindre le Zwin hollandais via Retranchement et Cadzand Bad, arrivée vers 10h30. Nous avons opté pour le Zwin hollandais car la visite est plus rapide (petit parking sur la gauche, qui permet de rejoindre à pied le sentier qui longe et domine l'embouchure ainsi que rejoindre la mer) que le Zwin belge car nous espérions visiter ensuite la réserve de Heist. Pique-nique sur la digue de deux anciens étangs à De Vrede, vestige d'un ancien complexe de neuf plans d'eau disparus sous les cultures intensives, entourés de saulaies et de roselières assez dégradées, accès privé. Promenade pédestre dans les cultures environnantes puis nous reprenons la voiture, rejoignons la route Royale pour atteindre Heist et sa réserve naturelle en bordure de mer. Si on peut en faire habituellement le tour, l'accès est cette fois interdit car nous sommes en période de nidification du Huîtrier pie. Nous empruntons alors la passerelle aménagée au-dessus de la grand-route pour rejoindre une réserve naturelle qui s'étend jusqu'au-delà du chemin de fer. Là, un ornithologue du cru nous apprend que la migration des limicoles s'est arrêtée depuis la semaine passée.

Un panneau d'information renseigne que Natuurpunt gère au moins une quinzaine de sites naturelles en Flandre occidentale. Logeant à De Panne, nous reprenons notre route vers Ostende en nous arrêtant un cours instant au grand plan d'eau dit "étang de chasse" (tourner à gauche après dépasser un phare sur votre droite à l'entrée d'Ostende, toujours via la route Royale), halte toujours intéressante en période de migration et d'hivernage. Nous achevons notre première journée d'observation à l'embouchure de l'Yser située à Nieuwpoort vers 19h30 (soleil dans le dos en fin de journée, très bonne lumière, un passant nous renseigne la présence d'un "chien des mers" au matin, soit un phoque). Ouf!

Deuxième jour, 19/05 : Lever tôt car nous allons parcourir à pied la réserve de 520 ha d'Uitkerke près de Blankenberghe, une promenade d'au moins 12 km au travers d'un vaste complexe de prairies pâturées qui abritent petits étangs, mares, vasières parfois asséchées, vieilles fermes, le tout entrecoupé de fossés inondés. Sept observatoires disséminés sur le parcours permettent des observations à courtes distances des oiseaux. Au centre d'accueil (fermé ce jour) un sentier surélevé et long de 400 m permet de dominer du regard l'ensemble de la campagne. Un projet Life a permis de développer des mesures de protection pour favoriser la nidification de la Barge à queue noire. 7h45, départ d'un petit parking (une dizaine d'emplacements) aménagé le long de l'étroite route à proximité du camping visible depuis la route Royale, promenade en boucle. 14h30, pause sur le haut des dunes, juste en face, puis on prend le tram pour rejoindre Nieuwpoort et l'embouchure de l'Yser, afin de profiter à nouveau d'une bonne lumière à marée montante. Nous terminons la journée par une promenade crépusculaire au Westhoek, réserve naturelle domaniale de 320 ha, qui abrite depuis la mer un fabuleux transect vers l'intérieur du littoral : la succession des divers types de dunes en fonction de l'importance de la recolonisation du sable par la végétation.

Troisième jour, 20/05: Départ tranquille à 8h 30 pour Ploegsteert via Veurne, Ypres (vers Armentières). Cette commune située au carrefour de la Flandre, de la Wallonie et de la France abrite une des plus vastes briqueteries d'Europe. Les fosses d'extraction de l'argile sont inondées et présentent divers faciès selon leur ancienneté et leur profondeur. Quelques-unes sont aménagées en étangs de pêche par l'Amicale de l'entreprise. La partie en réserve naturelle couvre 150 ha, on la rejoint en suivant dès le village le fléchage de l'entreprise, arrivé à l'usine, il faut la longer jusqu'au panneau indiquant "les étangs", alors emprunter le passage qui longe les bâtiments jusqu'au parking à côté d'un premier étang de pêche. À pied, il faut franchir via un escalier et une passerelle le pipeline qui amène l'argile à l'usine, ensuite un panneau présente le site et les possibilités de le parcourir, dont une boucle qui permet de découvrir les fosses. Un bel observatoire est

aménagé (sur la gauche du panneau, emprunter un sentier d'accès qui descend), de puissantes pompes électriques permettent de gérer l'eau du complexe de fosses. Nous y restons de 9h30 à 11h30. De là, nous rejoignons Lille via l'autoroute afin de pique-niquer au complexe des marais d'Harchies-Hensies. Sortir à Pommeroeul pour se diriger vers l'église au clocher penché, suivre Bernissart pour rejoindre le pont métallique qui franchit le canal, suivre les panneaux bruns "les marais d'Harchies" pour rejoindre par une petite route l'ancienne ferme réaménagée en un Centre de recherches de la R.W. et un CRIE géré par Natagora. Nous mangeons sur le parking avant de faire le parcours pédestre au coeur de la réserve (découverte des deux grands plans d'eau ceinturés de roselières et d'un troisième plus particulier car décoré d'immenses chandelles d'arbres morts).

Argilière de Ploegsteert. Photo : Damien Hubaut.

2. Liste des principales espèces observées

Ceci n'est pas une liste exhaustive reprenant l'inventaire précis des oiseaux présents, l'objectif de ce périple étant tout d'abord la détente. Plus d'une centaine d'espèces a été recensée, ci-après une liste des plus représentatives. Le but est de donner une idée aux plus motivés de l'intérêt des sites parcourus.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : 1 chanteur à De Vrede, au moins une douzaine de couples à Ploestgeert et cinq à Harchies.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Une douzaine à l'étang d'Ostende dont la majorité des couples en parade, une dizaine à Ploegsteert et à Harchies.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Au moins une trentaine d'exemplaires au premier plan d'eau de Ploegsteert, belle colonie reproductrice à proximité de l'observatoire, 8 ex. à Harchies.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Omniprésent, même perché sur un cable téléphonique près de De Vrede, plus d'une centaine d'exemplaires à Nieuwpoort, colonie reproductrice à Harchies.

Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*) : Un bel exemplaire adulte sur une souche de saule à De Vrede.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Un exemplaire au Zwin, une dizaine à Uitkerke.

Grande Aigrette (*Egretta alba*) : Un exemplaire bien dissimulé dans les roseaux à Harchies.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Omniprésent, super spectacle à Uitkerke quand il survole la réserve et est alors attaqué par une myriade d'échassiers comme ils le font aussi envers la corneille, la buse, le busard des roseaux, le milan noir et les goélands. Une trentaine de nids à Ploegsteert avec de grands jeunes presque volants.

Cigogneblanche (*Ciconia ciconia*) : Au moins sept ex. au Zwin.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Nombreux couples nicheurs à Ploegsteert et Harchies

Oie cendrée (*Anser anser*) : Au moins une dizaine de familles à Uitkerke, plus quelques bandes de 10 à 20 ex. en vol.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Quelques familles à Uitkerke, une famille à Nieuwport.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Un groupe d'une dizaine d'adultes à Uitkerke.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Une vingtaine d'ex. au Zwin comme il se doit, au moins 200 ex. le 18/05 à Nieuwpoort plus 3-4 nichées, nombreux exemplaires en couple avec parade, dispute, etc. Le 19/05, c'est au moins 300 ex. qui sont présents.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Omniprésent sur tous les sites, nichées.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : 1 ex. à Nieuwpoort, en petits nombres à Ploegsteert et Harchies.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Deux fois un mâle bien observé à Uitkerke.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Une dizaine de mâles à Uitkerke, en petits nombres à Ploegsteert et Harchies.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Une vingtaine d'exemplaires à Ploegsteert ainsi qu'à Harchies, une majorité de mâles.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Deux couples à Uitkerke, une trentaine d'ex. à Ploegsteert et une vingtaine à Harchies.

Milan noir (*Milvus migrans*) : Un exemplaire en vol vers l'est à Uitkerke.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Une femelle adulte à Uitkerke.

Uytkerke. Photo de Daniel Vanderschueren

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Une seule observation, un mâle matinal à Uitkerke.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Trois-quatre exemplaires posés sur les enclos de manutention du bétail à Uitkerke, aussi vue à Ploegsteert et Harchies.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Espèce peu vue, un mâle chasse au-dessus des dunes buissonneuses du Zwin, un accouplement juste au dessus de nous dans un peuplier de l'allée d'accès au marais d'Harchies.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Observation journalière, un exemplaire en chasse à De Vrede, un ex. posé sur un piquet qui mange une proie et au moins deux ex. en vol à Uitkerke, au moins trois ex. à Harchies. Sur un chemin menant à un affût, plusieurs paires d'élytres et morceaux de carapaces nous font penser à un reposoir où plusieurs dytiques bordés se sont fait décortiqués par le hobereau.

Foulque macroule (*Fulica atra***)** : Omniprésente un peu partout mais elle est très abondante à Ploegsteert avec de nombreuses nichées, idem à Harchies.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : Trois exemplaires au Zwin, une vingtaine à Nieuwpoort, plusieurs dizaines à Uitkerke dont des poussins et des couveuses.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Très abondant à Uitkerke.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : 1 ex. au Zwin, à Uitkerke, plusieurs dizaines (200-300 ex. ?) en couples, avec ou sans jeunes, en plumage nuptial, très revendicative envers nous et tout ce qui est susceptible d'être une menace pour les poussins. Ambiance sonore assurée !

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 1 ex. au Zwin et à Nieuwpoort, moins de dix à Uitkerke.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Une dizaine d'exemplaires en différents stades de plumage au Zwin et 1 ex. à Nieuwpoort le 19/05.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Deux exemplaires le 18/05 à Nieuwport, 5 ex. le lendemain et 1 ex. à Harchies.

Zeebrugge. Photo de Daniel Vanderschueren

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Un exemplaire au Zwin.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Un exemplaire au Zwin.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Le plus abondant, une dizaine au Zwin, plus de 500-600 ex. le 18/05 à Nieuwpoort, 200 à 300 ex. le lendemain, plusieurs dizaines au comportement de nicheurs à Uitkerke, un ex. à Ploegsteert.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Le plus abondant, au moins 50 ex. à Nieuwpoort, du plumage d'hiver au beau plumage d'été.

Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) : Deux exemplaires au Zwin présentant une belle couleur rousse le 18/05.

Bécasseau minute (*Calidris minutus*) : Un exemplaire à Nieuwpoort le 18/05.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Uniquement observé à Nieuwpoort comme le Bécasseau variable avec qui il se mélangeait volontiers, 200 ex. le 18/05 pour une trentaine le lendemain.

Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*) : La majorité en plumage nuptial, 1 ex. au Zwin, une centaine à Nieuwport.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Omniprésente, une colonie à Harchies sur les arbres morts en chandelle, sur les souches et sur des radeaux individuels en Stérodur.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Omniprésent en petits nombres, plusieurs « paires » (couples?) parmi les mouettes nicheuses de Harchies.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Quelques exemplaires au Zwin et à Nieuwpoort.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Le plus abondant, omniprésent à la côte.

Goéland marin (*Larus marinus*) : Quelques ex. adultes et immatures au Zwin et à Nieuwpoort.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : De nombreux exemplaires survolent la mer au Zwin et ailleurs tout le long de la côte, toujours au Zwin une centaine d'oiseaux sont posés sur la plage, face au vent. À Nieuwpoort, c'est la grande activité, par couple ou par bande, très bruyante, parade, dispute, accouplement, pêche… envol général au passage des bateaux pour aller pêcher dans les remous des hélices, 100 à 200 ex. au moins.

Sterne naine (Sterna albifrons) : En vol au dessus de la mer au Zwin, plus des exemplaires posés sur la plage en compagnie de pierregarins, une soixantaine au total.

Sterne caujek (*Sterna sandvicensis*) : 1 ex. en vol au Zwin, 200 à 300 ex. au moins le 18/05 à Nieuwpoort pour une cinquantaine à peine le lendemain, avec aussi parade, vol en couples, etc.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Quelques ex. à Uitkerke, nicheur dans les vieux saules et les fermes abandonnées.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Assez abondant, bien observé dans tous les sites, en vol, posés,…, que ce soit dans les dunes buissonneuses ou dans les marais.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : De 3 à 5 ex. à Ploegsteert.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Assez abondant, que ce soit dans les dunes buissonneuses ou dans les zones humides.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Présente en cultures et en zones humides.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Régulier dans les dunes buissonneuses.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Au moins trois chanteurs à Ploegsteert.

Locustelle tachetée (*Locustellanaevia*) : Bien présente au Westhoek.

Phragmite des joncs (*Acrocephalu sschoenobaenus*) : Un premier chanteur dans un fossé le long de la route Royale, en contrebas de la passerelle à Heist, très bien représenté à Uitkerke où plusieurs dizaines de chanteurs habitent les fossés envahis de phragmites, deux fois plus abondant que la Rousserolle effarvatte dans cette réserve, 1 ex. à Harchies.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Bien présente, surtout dans les zones à orties et ronces en bordure des dunes.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : Omniprésente dès que le roseau est là.

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*) : Très présent, dès les premières dunes buissonneuses où il semble affectionner le sureau noir, jusque dans les haies, lisières de bosquets, saulaies, ensemble de jeunes saules taillés en têtard (Uitkerke),…

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : 1 ex. au hameau de la chapelle et 1 ex. au site d'accueil à Uitkerke.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Le Corvidé le plus abondant, que ce soit dans les dunes (terriers de lapins ?), les villes (cheminées), les zones humides (vieux saules têtards).

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Présent dès que le roseau peut s'étendre quelque peu, belle densité et encore pas mal de chanteurs à Uitkerke.

Marais d'Harchies. Photo : Damien Hubaut.

Si c'était à refaire…

Très agréable parcours, varié et riche, mais vu que la réserve de Heist est fermée en période de nidification, pourquoi ne pas approfondir le Zwin belge en étant là pour l'ouverture, 10h, puis en se rendant du côté hollandais sur le coup de midi et ne pas s'arrêter ensuite à Heist. Découverte d'Uitkerke, superbe site ornithologique, à refaire en toute saison, surtout à pied. L'embouchure de l'Yser, bien que jouxtant le centre ville de Nieuwpoort est un site très agréable à observer depuis la promenade aménagée pour les touristes en rive gauche, très riche en oiseaux, mais longue-vue indispensable, semble à parcourir de préférence à marée haute. Les abords du Zwin et le Westhoek, présentent une grande palette d'oiseaux insectivores chanteurs. La période choisie est un peu tardive, idéalement plutôt 15 avril-15 mai, mais nous avons évité le déluge de la semaine passée pour une météo des plus favorables. N'hésitez pas à nous transmettre vos impressions ou des informations qui pourraient aider d'autres ornithos qui fréquentent la côte belge, merci d'avance.

CARNETS NATURALISTES D'ANNE SANSDRAP

Rencontres d'îles… en ils !

Zeebrugge

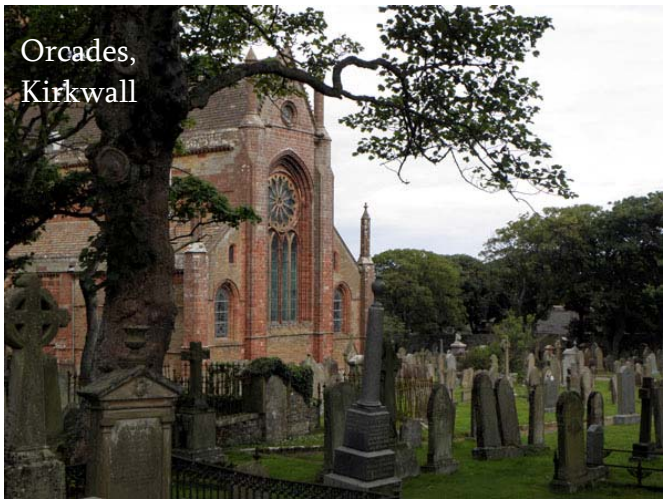
Samedi 25 juillet, 18h25. Le Funchal, bateau de 460 passagers qui navigue depuis 1961, attend patiemment le départ le long du quai de Zeebrugge. Il est revenu le matin même des fjords de Norvège. Tout autour de lui, les grues s'activent à y décharger montagnes de bagages et de provisions. Les lettres ornant la coque du navire sont soigneusement repeintes pendant l'escale. Pas de temps à perdre pour l'équipage !

Nous sommes accueillis en gare maritime par deux musiciens du groupe Los Paraguayos et un photographe. Il faut que dès le départ la croisière s'amuse ! Avec une demi-heure d'avance, deux remorqueurs et des dizaines de sternes pierregarins escortent le Funchal vers la sortie du port. Puis le cordon est coupé… En route vers le Nord ! Une journée complète en mer nous attend le lendemain, « pour faire connaissance avec le bateau et son équipage », comme ils disent ici !

Orcades

Lundi 27 juillet. L'arrivée aux Orcades est prévue vers 9h. A 6h20, dans la salle de bain, j'entends un ralentissement du moteur suivie d'un long silence. Je comprends que je viens de rater l'entrée dans le port de Kirkwall ! Les Orcades regroupent septante îles et îlots au nord de l'Ecosse, dont vingt seulement sont occupées par 20.000 habitants et … cinq fois plus de têtes de bétail, vaches Aberdeen et moutons Texel. A propos de ceux-ci, la guide nous dira qu'ils sont comme son mari, tête large et fessier qui l'est tout autant ! Ces îles, qui ont appartenu jusqu'en 1468 à la Norvège, regorgent de sites archéologiques car les lieux sont habités depuis plus de 7.000 ans.

Sur Main Island, Kirkwall est une jolie ville avec sa cathédrale romane de grès rouge et blanc, son ancienne tour de rempart et ses ruines de château renaissance. Les anciens bâtiments d'une école et d'une église y ont été reconvertis… en cité administrative. L'île venteuse n'accueille que peu d'arbres dans les vallées et vit principalement de l'agriculture et de l'élevage. Baignée par le Gulf Stream, les températures de l'air salé s'y échelonnent entre cinq degrés en hiver et dix-sept degrés en été.


Orcades, Kirkwall

Kirkwall est entourée de collines aux sommets sombres, recouverts de landes à bruyères. Partout, le paysage est quadrillé de jolis murets dont le lit supérieur est constitué de pierres posées sur chant. Le plus gros propriétaire de l'île est la RSPB et l'endroit accueille, paraît-il, beaucoup d'oies en hiver… ce qui ne fait pas le bonheur des agriculteurs !

Un arrêt le long des côtes, au point d'affrontement entre la mer du Nord et l'Océan Atlantique, nous permet d'observer deux jeunes fous de Bassan en pêche, bien vite harcelés par un grand labbe. Quelques fulmars voltigent au ras des falaises. Je ne sais pas encore que je vais en voir des milliers d'autres… A leurs pieds, un phoque se prélasse sur un gros bloc rocheux. Ce sera la vedette de l'après-midi ! Bien plus que ce hibou des marais qui passe juste devant le car ! J'observe aux Orcades mes premières corneilles mantelées. Je n'ai en effet jamais posé les pieds sur le sol britannique.

En quittant les Orcades, nous suivons longuement leurs côtes. L'occasion d'observer les premiers macareux moines du voyage. Des guillemots à miroir également. Et de nombreux vols d'Alcidés qui se suivent à la queue leu leu sans que je ne puisse parfois les identifier avec certitude. Une mamy s'approprie soudain ma longue-vue sans demander quoi que ce soit et conclut : « On ne voit rien dans ce machin ! ». Mauvais coup de pub pour Swarovski !

Le soir, la houle s'installe et nous promet une nuit agitée. Après le repas, les passagers virent au vert alors que danseuses et chanteuses continuent comme si de rien n'était. J'erre debout de ponts en couloirs jusqu'à

une heure du matin, n'osant ni m'asseoir ni me coucher. Un médicament efficace vient à bout de ma résistance et me permet quelques heures de sommeil. Merci Christiane !

Fulmar boréal

Mardi 28 juillet. Journée en mer pour rejoindre les côtes islandaises. La houle s'est à peine calmée ! Toujours sous les effets du remède administré la veille, je plonge régulièrement dans le sommeil sur le pont et prend plaisir à suivre les fulmars qui se laissent porter par le vent dans le sillage du bateau. Nouvelle espèce pour moi mais je les repère maintenant du premier coup. Œil poché de noir, bec bigarré, large cou et plumage sali au gris non uniforme. Pas le moindre coup d'aile pour ces voltigeurs qui rasent l'eau ! Un petit pouillot affaibli par la tempête trouve refuge sur le bateau. Il volette sur le pont supérieur mais personne n'a l'air de s'étonner de sa présence…

Iles Vestmann, Heimaey

Mercredi 29 juillet. Cette fois, je suis sur le pont suffisamment tôt que pour profiter des l'approche des îles Vestmann. 5h30, une belle heure ! Par rapport au journal de bord, il faut toujours anticiper, sinon on rate l'arrivée à coup sûr. De si bonne heure, il n'y a guère que le personnel pour être déjà sur le pont ! Le paysage est extraordinaire ! L'archipel semble fantomatique au loin et nous nous approchons lentement du port de Heimaey. Le commandant Albuquerque se faufile entre les falaises volcaniques rongées par les vents. Les anfractuosités sont occupées par de nombreux nids de mouettes tridactyles alors que les pelouses des sommets accueillent les terriers des macareux. J'en observe énormément qui font les allers-retours vers la mer pour

ravitailler leur progéniture. Ils sont 700.000 sur l'île. Le Funchal, qui aurait dû jeter l'ancre au large, accoste au quai d'Heimaey. Les passagers se réveillent, surpris d'être déjà à bon port !

Iles Vestmann

L'archipel des Vestmann, qui appartient à l'Islande, comporte quinze îles dont une seule est occupée par 5.000 habitants. A l'origine, par des « hommes de l'Ouest », esclaves irlandais. La ville tire ses revenus de la pêche, des conserveries et de la production de farine de poisson. Un peu de l'élevage également : septante chevaux et cinq cents moutons sont dispersés en été sur l'ensemble de l'archipel. Pas de vaches.

La ville de Heimaey est dominée par deux volcans : l'ancien, vieux de plus de 5000 ans, l'Helgafell et le nouveau, l'Eldfell, dont le cône date de 1973. Cette année-là, un tiers de la ville fut englouti sous les coulées de lave et les cendres, coulées qui se sont arrêtées à quelques mètres du port seulement grâce à la projection d'importants jets d'eau. Lors de cette éruption, l'île s'est agrandie de trois km² et les habitants ont dû être écartés pendant six mois.

Heimaey

Les abords du port accueillent quelques limicoles : huîtriers pies, grands gravelots, tournepierres à collier et chevaliers. Un couple de guillemots à miroir trône sur un rocher sombre. Seules leurs pattes rouges et leurs larges taches blanches sont visibles. Le reste du corps se confond parfaitement avec la roche volcanique. Un rien plus bas, un poussin se montre parfois à l'entrée de la cavité occupée par le couple.

Nous quittons les Vestmann en fin de journée, en direction de Reykjavik. Le Funchal louvoie de plus belle dans le dédale de falaises volcaniques. Les macareux qui partent au ravitaillement croisent ceux qui reviennent le bec copieusement garni de petits poissons. Il y en a des milliers, dévalant des prairies, en vol au-dessus de l'eau ou flottant à la surface mais qui pourrait me croire ? De nombreux passagers ont été déçus cet après-midi, pensant peut-être que les macareux viendraient… leur manger dans la main ! « On les voit bien mieux à Anvers » disait un monsieur pendant l'excursion.

Depuis le pont, j'observe aussi quelques grands labbes. Et puis surtout, je rencontre Théo, biologiste et ornithologue passionné de la région d'Uitkerke. Au début des années 70, il a été à l'origine de la création de la réserve naturelle « De Kijkuit » à De Haan et de la mise sous protection de ce grand massif dunaire. Nous parlons oiseaux, bien sûr, et évoquons avec la même dérision les réactions de nos compagnons de voyage. Nous apercevons soudain de plus en plus régulièrement des fous de Bassan. Quelques îles se dressent à l'horizon, leurs sommets semblent blanchis. J'hésite un peu puis finis par être certaine qu'il s'agit bien de colonies de fous de Bassan. Certains oiseaux s'approchent très près du bateau, l'un d'entre eux volant à hauteur du pont, à seulement quatre cinq mètres du… garde-fou. Il calque sa vitesse sur la nôtre et grâce à Théo, certains passagers lui accordent quelques secondes d'attention. De notre côté, nous apprécions ce moment à sa juste valeur. Puis l'oiseau nous quitte, se rendant peut-être compte qu'il est bien difficile de rivaliser avec les musiciens ou le grand magicien du Funchal !

Surtsey

En début de soirée, nous naviguons autour de l'île de Surtsey, la plus jeune île au monde, surgie de l'océan en 1963. L'accès n'y est permis qu'aux naturalistes qui y étudient sa recolonisation par la faune et la flore. A deux reprises, nous avons eu la chance d'observer des dauphins, une grande première pour moi !

Islande, Reykjavík

Jeudi 30 juillet, 4h30. Le bateau approche de Reykjavík et je partage avec un couple bien sympa le lever de soleil au-dessus des volcans de la « Baie des fumées ». Nous sommes les seuls à être déjà levés. En bavardant, j'apprends qu'ils avaient remarqué, eux aussi, la présence de ce petit pouillot venu chercher un moment de repos sur le bateau. Qui apprécie la magie de l'aube remarque ce genre de petites choses…

Le port est habité par eiders, guillemots à miroir, huîtriers et sternes arctiques. Un goéland en vol attire soudain mon attention. Le bout de ses ailes est complètement blanc. Bourgmestre ou à ailes blanches ? Cela reste pour le moment un mystère…

Reykjavik et sa banlieue abritent 200.000 habitants sur les 320.000 qui occupent l'Islande. Seulement trois habitants au Km² dans ce pays ! C'est la capitale la plus septentrionale de la planète. Nous quittons en car ses volcans pour le deuxième glacier du pays, le Langjökull. En chemin, nous nous arrêtons à Pingvellir, lieu où siégeait le parlement islandais, premier parlement au monde, depuis l'an 930. Le paysage est spectaculaire car l'endroit se trouve au point de séparation entre les plaques tectoniques américaine et eurasienne. Elles s'éloignent chaque année de deux centimètres l'une par rapport à l'autre, formant une faille et une marche d'escalier à la surface de l'écorce terrestre.

Pingvellir

La piste qui nous conduit au glacier monte progressivement en traversant un immense désert caillouteux où le brouillard s'installe lentement. Un peu partout, les touristes ont pratiqué le même rituel en empilant des cailloux pour créer de petites pyramides. Après un long parcours chaotique, nous arrivons à 1.200 mètres d'altitude, au pied du glacier qui s'étend à perte de vue sur une superficie de 1.000 Km . Par endroit, il mesure jusqu'à 700 mètres d'épaisseur. Nous avons la chance de profiter d'un petit rayon de soleil avant que le brouillard ne s'épaississe. Un camion nous emmène en promenade sur le glacier, je pensais plus apprécier la balade…

Hraunfossar

Retour à Reykjavik par les chutes de Hraunfossar et les sources bouillonnantes d'eau chaude de Deildartunguhver. Toutes deux sont alimentées par les eaux du Langjökull. Une grive au sourcil bien marqué et à la poitrine très mouchetée s'envole de buisson en buisson. Je n'ai pas remarqué de roux de part et d'autre de sa poitrine mais il devait tout de même s'agir d'une grive mauvis… Nous retrouvons avec plaisir le bateau sous un soleil éclatant…

Grundarfjörður

Vendredi 31 juillet, 5h25. Ciel bas et plombé sur l'Islande mais qui délivre son cocktail de lumières colorées là où le soleil s'est levé. Des milliers d'oiseaux volent au ras de l'eau entre le bateau et la côte. Je reconnais principalement des sternes arctiques mais il y a aussi des macareux. Hier soir, sur le pont, une dame montrait fièrement à son mari le « puffin » en peluche qu'elle venait d'acheter. Puis ils se sont mis très scientifiquement à comparer le pattern du bec de la peluche avec celui d'un macareux de carte postale. Un effet « made in Taiwan » sans aucun doute ! Ou un oiseau en plumage internuptial ? A mourir de rire !

Ce matin, les fulmars ne manquent pas à leur habitude et sur le pont, le personnel de bord enchaîne les premières étapes du rituel « débarquement en chaloupe ». La ville de Grundarfjörour est située dans un écrin de volcans aux sommets enneigés hauts de plus de 400 mètres. Une ville tournée vers la pêche, jumelée avec Paimpol, dont les intrépides marins ont pratiqué la pêche à la morue dans les eaux islandaises jusqu'en 1960. Une région qui a longtemps tiré sa prospérité de cette activité.

Nous partons en car pour un tour de la péninsule de Sneafellsnes, au nord-ouest de Reykjavík. Une chaîne de montagnes la traverse dans toute sa longueur, ne laissant que peu de place pour les prairies et marais à linaigrettes avant d'arriver à l'océan. Partout, des cascades dégringolent en creusant des sillons profonds dans les flancs des volcans.

La côte est bordée par endroits de plages de galets noirs, très fréquentées par les oiseaux, ou de coulées irrégulières de lave recouvertes de lichens et de mousses, qui rejoignent l'océan. De toute sa hauteur, le glacier du Sneafellsjökull surveille notre progression et s'inquiète pour son avenir. Son épaisseur a déjà régressé de treize mètres. Son volcan a connu au moins une vingtaine d'éruptions et sommeille depuis 1.700 ans. C'est là que Jules Vernes a situé le début de son « Voyage au centre de la terre »…

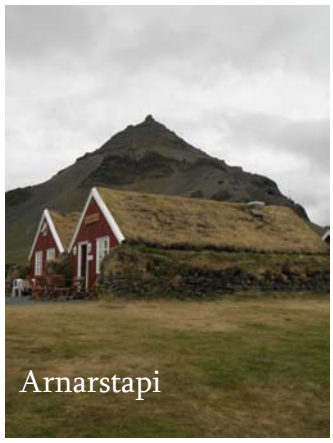
Péninsule de Sneafellsnes

Mouette tridactyle

Promenade à Arnarstapi, « le rocher escarpé de l'aigle », parmi les colonies de mouettes tridactyles. Au-dessus des falaises, les nombreux bébés de sternes arctiques réclament bruyamment leur repas. Attention à qui s'en approche de trop près ! Les parents ne manquent pas d'attaquer hardiment les intrus en criant et en claquant du bec. Elles partagent ces territoires avec chevaliers et courlis corlieu. Sur l'eau, toujours des eiders, je n'ai pas encore vu d'autres canards depuis le début du voyage.

Le restaurant qui nous accueille est une maison traditionnelle en bois recouverte d'une toiture herbeuse. Il n'en reste que très peu dans le pays…

En 1936, les côtes de cette péninsule ont été le théâtre du tragique naufrage du « Pourquoi Pas », qui ne laissa qu'un seul survivant. Le commandant Charcot avait certainement oublié, avant son départ, de faire un pèlerinage à Helgafell, la Montagne sacrée. Celle que l'on gravit en silence, sans se retourner, après avoir fait trois vœux qui ne seront exaucés que si l'ascension se termine en y pensant très fort tout en posant le regard vers l'est…


Arnarstapi

Huitrier pie

Retour à Grundarfjörour, où les limicoles s'activent nerveusement sur la plage sous les yeux des eiders. Huîtriers pies, tournepierres à collier, chevaliers gambettes… et bécasseaux anonymes. Parmi ceux-ci, quelques individus à poitrine rousse passent rapidement en vol. Des bécasseaux maubèches, sans doute…

Eider à duvet

Le Funchal lève l'ancre vers 19h30 sous une lumière magnifique où le paysage louvoie entre ombre et taches éclairées. La journée a été baignée par le soleil et si bien contrastée par les nuages. Une région aux paysages superbes, où l'ornithologue pourrait passer des jours sans jamais s'ennuyer…

Vigur, macareux moines

Samedi 1er août. Cette nuit, la mer nous a bercés quelque peu. Vers 5h, je comprends au ralentissement du rythme que l'arrivée est sans doute toute proche. Commandant, vous êtes encore bien en avance ! Le plafond bas de nuages escamote le sommet des volcans. Nous entrons dans la baie d'Ísafjörour. Le petit Sturla halldorsson joue au bras de fer avec le Funchal. Le géant se laisse pivoter et pousser jusqu'au quai. Je connais maintenant les habitués des ports : fulmars, sternes arctiques, « goélands à bout d'ailes blanc » et eiders à duvet. Parmi ceux-ci, je repère un plongeon à la tête et au cou gris. Longue-vue et guide ornitho

indispensables ! Bec pointé vers les nuages, calotte et cou délicatement striés, soupçon de tache brunâtre à la gorge assurant une limite nette vers la poitrine blanche… Un plongeon catmarin !

Ísafjörður

Les autorités du port ont le sens de l'accueil. Le drapeau belge flotte fièrement à côté du drapeau islandais. Dès 8h, nous quittons le Funchal pour un bateau plus petit qui nous emmène en 35 minutes vers Vigur, « l'Ile aux oiseaux ». Une île privée, de 2 Km de longueur sur 400 mètres de largeur, occupée jusqu'il y a peu par un couple de fermiers. Une propriété appartenant à leur famille depuis 130 ans. Les enfants grandissant, ils habitent maintenant à Ísafjörour et occupent l'île principalement en été. Ils vivent de l'élevage de vaches et de moutons mais surtout… du tourisme. Pour les visiteurs, l'île accueille aussi le plus petit bureau de poste au monde et on s'y bouscule pour un cachet « Vigur » appliqué à la main sur une carte postale.

Vigur, nichoirs à eiders

La guide nous emmène faire le tour de l'île battue par le vent et la pluie. Chacun reçoit s'il le souhaite un petit fanion à hisser bien haut au-dessus de la tête pour éviter une attaque éventuelle de sternes arctiques. Les eiders à duvet occupent la plage en nombre. Il y a au moins 3.600 nids sur l'île, installés dans les petites falaises mais aussi dans un long muret qui comporte à sa base de nombreuses chambres de nidification. La femelle y pond 6 à 8 œufs couvés durant un mois dans un nid qu'elle ne quitte pratiquement pas. Elle perd donc 20 à 25% de son poids et en ressort assez affaiblie. L'éducation des jeunes de plusieurs familles est souvent assurée par une « nounou » qui ne s'est pas reproduite. Les propriétaires de l'île récoltent chaque année en été 50 à 60 Kg de duvet en visitant régulièrement les nids.

Guillemot à miroir

Sur les rochers et sur l'eau, les guillemots à miroir se bousculent et se laissent approcher à quelques mètres. Les macareux, eux, font les allers-retours entre territoires de pêche et terriers. Il y en a 80.000 dans les environs et 8.000 sont prélevés chaque année… au filet ! Un chasseur habile peut attraper jusqu'à 1.000 individus en une journée grâce à des épuisettes pourvues d'un immense manche.

Macareux moine

Le bateau nous ramène péniblement vers Ísafjörour tellement la mer a grossi. Il fonce à toute allure et nous bouscule en soulevant d'énormes gerbes d'eau. Pour des raisons de sécurité, il n'y aura d'ailleurs pas d'excursion vers Vigur l'après-midi. Quand je pense que j'imaginais demander à pouvoir y rester pour reprendre le dernier bateau de la journée… J'aurais toujours pu m'y faire embaucher par la poste pour y coller quelques timbres et appliquer le célèbre cachet !

Balade sous la pluie à Ísafjörour. J'y retrouve la silhouette noire du grand corbeau, seul représentant régulier des Corvidés en Islande. Le livre que je viens d'acheter pose définitivement le verdict à propos de ces goélands qui me posent problème. Le goéland à ailes blanches est ici un visiteur d'hiver alors que le bourgmestre est un nicheur localisé. Le doute est levé ! Régulièrement, j'échange mes observations avec Théo. Il est déçu de n'avoir pu aller à Vigur et de ne pas avoir fait partie du groupe qui a croisé le pygargue à queue blanche la veille dans la région du Sneafellsnes.

Goéland bourgmestre

La ville d'Ísafjörour résonne aussi des cris des huîtriers pies. Même le sobre et moderne temple protestant accueille des dizaines d'oiseaux. L'immense mur derrière l'autel est recouvert d'oiseaux marins en argile, formant un envol des plus légers. Vers 17h45, le Funchal quitte Ísafjörour, longeant ses quartiers anciens dominés par la ville nouvelle installée au pied du volcan.

L'Eyafjörður, vers Akureyri

(A suivre...)

LIENS

D'Agnès Piette (France, Avesnois), le site, incontournable de la section naturaliste : Aubépine : http://www.aubepine-avesnois.fr
De Bertrand Posse (Vos Oiseaux, Suisse) : Le 7ème numéro de "Vos Oiseaux" (août 2009) vient de paraître. Nous vous invitons à le télécharger en cliquant sur le lien suivant : http://www.ornitho.ch/pdffiles/newsletter/vosoiseauxaout09-3759.pdf

AGENDA

Notez aussi :

- **Dimanche 27/12 et samedi 09/01 :**

Observation et détermination des oiseaux hivernants sur l'étang de Virelles et les Barrages de l'Eau d'Heure. Réservation : 060 21 13 63 ou 0494 19 25 18. Rendez-vous à Virelles à 10h (fin vers 16h). Guide : André Bayot.

- **Samedi 13/02 :**

Initiation à la reconnaissance des lichens à Petigny. Rendez-vous à 14h, église de Petigny (fin vers 17h). Guides : Olivier Roberfroid.

- **Dimanche 28/02** :

Sortie Laridés (mouettes et goélands) aux Barrages de l'Eau d'Heure de 14 à 17h. Cette sortie a pour but de vous familiariser avec des espèces comme les Goélands pontiques ou leucophées et d'en expliquer leur statut régional. Réservé à un public averti. Rendez-vous à 14h au centre d'accueil de la Plate Taille. Guide à prévenir : Philippe Deflorenne (0474/86.01.79 ou philippedeflorenne @yahoo.fr)

- **Samedi 13/03 :**

Le printemps au verger : plantation, greffe en fente et taille de restauration à Dourbes. Rendez-vous à 9h30 précises ou 13h45, Maison du village, rue de Fagnolle à Dourbes. Inscription obligatoire pour une bonne organisation de l'activité et prévoir les documents pédagogiques (P.A.F. 5 euros) au 060/39 17 90 (secrétariat du Parc). Guide : Thierry Dewitte et collaborateurs.

- **Dimanche 28/03 :**

Ecoute et détermination des oiseaux du bocage autour et ensuite sur l'étang de Virelles. Rendez-vous à 10h00 précises (fin vers 16h). Réservation : 060 21 13 63 ou 0494 19 25 18. Guide : André Bayot.

APPEL AUX VOLONTAIRES !!!!

Comptage hivernal des oiseaux d'eau	14-15/11/09, 12-13/12/09, 16-17/01/10 et 13-14/02/10
Comptage des cormorans	14/11/09 et 16/01/10
Comptage des Laridés	23/01/10
Pour tout renseignement : philippedeflorenne@yahoo.fr	

BOTANIQUE

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

L'OROBANCHE DE LA GERMANDREE
forme *aurea* (*Orobanche teucrii f. aurea Teyber)*

Par Philippe Deflorenne

Le caractère particulier des tiennes calcaires de la vallée du Viroin attire de nombreux naturalistes, parfois venus de très loin. La richesse de ces lieux n'est plus à démontrer, un grand nombre de publications en témoignent. Malgré cet engouement pour cette région très particulière, aux couleurs provençales, de très nombreuses curiosités restent encore à découvrir. Le 07/06/2009, lors d'une expédition à Nismes, mon regard est attiré par une orobanche à la teinte inhabituelle, jaune d'or. Je ne peux m'y attarder car les averses se succèdent à un rythme effréné, je décide néanmoins d'en prendre quelques clichés qui me permettront une analyse à postériori. Le voile se lève enfin, il s'agit d'une Orobanche de la germandrée de la très rare forme *aurea*. Tellement rare, qu'après de nombreuses recherches, il s'agirait de la première mention belge ! Ces recherches continuent néanmoins…

Orobanche de la germandrée de la très rare forme aurea. Les flèches indiquent la plante parasitée, la Germandrée petit-chêne (Teucrium chamaedrys ssp germanicum). Nismes, le 07/06/2009.

Les orobanches ne présentent pas d'organes végétatifs verts, elles sont parasites de diverses autres plantes. Chaque espèce est très étroitement liée à une plante hôte ou à un nombre très restreint d'espèces hôtes. La connaissance de la plante parasitée est une bonne aide à la détermination spécifique. Dans le cas présent, l'Orobanche de la germandrée parasite la Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys)* ou la Germandrée des montagnes (*T. montanum*). En outre, elle se reconnaît à la présence d'une seule bractée sous chaque fleur, de stigmates très colorés (rouge,…), d'une corolle non ponctuée par transparence et à la lèvre inférieure de la corolle ciliée.

Dans sa forme habituelle *teucrii*, l'Orobanche de la germandrée est d'un brun rougeâtre caractéristique parfois légèrement teintée de jaune. La forme *aurea*, dont il est question ici est jaune vif ce qui la distingue aisément de la forme précédente (voir photos correspondantes).

Orobanche de la germandrée de la forme habituelle teucrii, Nismes, le 07/06/2009.

L'Orobanche de la germandrée possède une distribution couvrant une bonne partie de l'Europe centrale. On la rencontre des Pyrénées aux Carpathes. Au nord elle atteint la Belgique, le centre de l'Allemagne, l'Autriche et la République Slovaque. Au sud, elle reste limitée au nord-est de l'Espagne, au nord de l'Italie et des Balkans. Elle atteint la Roumanie, plus à l'est. En Belgique sa répartition est restreinte et confinée à la vallée du Viroin et de la Meuse en amont de Dinant. Sur toute son aire de distribution elle reste rare et sporadique. Tout comme sa plante hôte, elle est inféodée à des sols arides ou semi-arides, on la retrouve donc, chez nous, dans des pelouses thermophiles, sur des sols calcarifères.

La forme hypochrome *aurea* a été citée de quelques localités proches de nos frontières (l'Eifel en Allemagne ou l'Aisne en France). Ce taxon n'a vraisemblablement aucune valeur évolutive et relève plus certainement d'une bizarrerie de la nature. On peut la rencontrer ici et là dans les stations connues de la forme *teucrii*. La probabilité de la trouver semble simplement très faible.

Pour connaître plus sur ce taxon ou sur les orobanches en général, vous pouvez consulter…

La référence en matière d'Orobanches, la publication de C.A.J. Kreutz :
http://books.google.com/books?id=hlxP1VUrZpIC&pg=PA144&lpg=PA144&dq=orobanche+teucrii+aurea&source=bl&ots=WOWMH4aA0U&sig=jRR9YqKTzDFbPXXSiHwN1MrSsRE&hl=fr&ei=Pf1eStyvKqPYmwPfo6zWAg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1

Quelques prises de vue intéressantes :
http://www.floredefrance.com/query.asp?NumNomenclatural=46900

Merci à Bernard Clesse, Thierry Dewitte, Marc Lambert, Olivier Roberfroid, Louis-Marie Delescaille et Jacqueline Saintenoy-Simon pour leurs avis éclairés sur ce taxon.

Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com